

ANALYSE

FPS - 2019

Penser le vécu des femmes racisées dans l'espace public



Femmes Prévoyantes Socialistes
www.femmesprevoyantes.be

Eléonore Stultjens
chargée d'études, Secrétariat général des FPS
eleonore.stultjens@solidaris.be

Merci à Stéphanie Ngalula du [Collectif Mémoire Coloniale et de Lutte contre les Discriminations \(CMCLD\)](#).

Image de couverture : photo d'Angelo Abear sur Unsplash

Editrice responsable: Xénia Maszowez, Place St-Jean, 1-2, 1000 Bruxelles.

Raciste et sexiste, l'espace public ?

En Belgique, comme dans d'autres anciens pays impérialistes, notre rapport à l'Autre est construit sur une histoire de domination coloniale. De nombreuses associations de lutte contre le racisme soutiennent que les discriminations raciales latentes dans notre société actuelle sont l'héritage du passé colonial belge¹. Des décennies de possession et de pillage du Congo, accompagnée d'une propagande nationale visant à faire adhérer le peuple belge à la cause coloniale, ont laissé des empreintes sur la façon dont les personnes racisées² afrodescendantes sont perçues et traitées aujourd'hui.

En effet, la propagande coloniale belge établissait une hiérarchisation entre les différentes populations : la grande civilisation belge offrant ses services pour aider le Congo à gravir les échelons de l'échelle de l'évolution. Cette dynamique asymétrique plaçait les colons blancs dans une position de supériorité et les autochtones dans une position d'infériorité. Cela est parfaitement illustré par les peintures coloniales de l'artiste Tshibumba Kanda Matulu suivantes³ :



Cette peinture, intitulée « Stanley arrive au Congo » (1973), représente l'arrivée de Henry Morton Stanley, explorateur britannique et représentant officiel de Léopold II au Congo. Sa mission fut d'acquérir le Congo pour le Roi belge.

¹ Tel qu'expliqué dans cette carte blanche de Mireille-Tsheusi Robert : « [Décoloniser l'espace public pour lutter contre le racisme](#) »

² Le terme « racisée » fait référence à une personne qui a subi une racialisation, c'est-à-dire qu'elle a reçu des caractéristiques en raison de son appartenance (réelle ou supposée) à un groupe perçu comme autre (noir-e-s, arabes, roms, asiatiques, musulman-e-s, etc.). Cette racialisation peut se faire sur base de la langue, de l'origine ethnique, de la religion, de la couleur de peau, etc.

³ Les images proviennent du site [Amigos de Mocambique](#).



Cette peinture est intitulée « Colonie belge 2 » (1971). La scène représente les travaux forcés au sein des cultures de coton. L'administrateur colonial supervise, tenant un fouet tressé, mais c'est le policier congolais qui réprime les travailleuses/eurs. Afin de reproduire la symbolique historique, le peintre a ajouté le drapeau belge, même s'il agit d'un anachronisme.

Un rapport de force et une histoire qui s'illustre encore aujourd'hui dans notre espace public et ce, sans contextualisation. L'architecture et l'urbanisation de nos villes portent l'empreinte coloniale aux travers de noms de rue, de plaques ou de statues qui glorifient cette époque impérialiste. Une occupation de l'espace public qui ne rend pas justice aux belgo-congolais-es et aux afro-belges et qui nous renvoie, toutes et tous, à une histoire lacunaire et biaisée en faveur de la Belgique. Sans rupture avec le passé, ces symboles coloniaux induisent la construction de représentations stéréotypées et dévalorisantes des afrodescendant-e-s.

L'espace public n'est donc pas neutre en ce qui concerne les discriminations raciales. Il ne l'est pas non plus en termes de discriminations de genre, comme expliqué par Fanny Colard⁴ :

L'espace public est encore trop souvent pensé «par et pour les hommes», l'aménagement du territoire ne prenant encore que trop rarement en compte la notion de genre. Cela peut notamment s'expliquer par le fait que l'urbanisme et l'architecture sont encore aujourd'hui des milieux fort masculinisés. Cela contribue à la perpétuation de certains stéréotypes de genre, associant principalement les hommes à l'espace public et confinant ainsi les femmes à l'espace domestique.

A l'intersection entre ces deux discriminations (raciste et sexiste), les femmes racisées et les femmes afrodescendantes expérimentent différemment l'espace public qu'un homme blanc ou qu'une femme blanche.

Afin d'analyser l'espace public sous le prisme intersectionnel des discriminations raciales et sexistes, nous avons rencontré Stéphanie Ngalula, responsable de la Cellule afro-féminine du [Collectif Mémoire Coloniale et Lutte contre les Discriminations](#) (CMCLD). Outre l'organisation de débats, de conférences, d'ateliers d'animation et de formation, le CMCLD propose des visites guidées de décolonisation où il présente la face cachée de l'histoire coloniale belge dans nos rues.

⁴ COLARD Fanny, « [Sexiste, l'espace public ? Les marches exploratoires: un outil d'émancipation et de revendications](#) », Analyse FPS, 2019, p.3.



A la rencontre du le Collectif Mémoire Coloniale et Lutte contre les Discriminations

Pouvez-vous me présenter le Collectif Mémoire Coloniale et Lutte contre les Discriminations (CMCLD) ?

Le CMCLD est un regroupement d'associations africaines de Belgique né en 2012. Les deux axes fondateurs sont d'une part la mémoire coloniale (l'histoire de la colonisation belge et de la colonisation de manière générale) et d'autre part la lutte contre les discriminations. Les deux parties sont liées : les discriminations ou les stéréotypes qui sont afférents à une certaine partie de la population sont les résultantes même du processus colonial. Nous sommes des héritiers de l'histoire coloniale. Pourtant, à l'heure actuelle, cette histoire n'est pas enseignée de manière obligatoire dans le système scolaire. Le fait de ne pas la connaître nous empêche d'aborder la situation actuelle avec les outils nécessaires pour la comprendre dans sa complexité.

Certaines personnes nous répondent que « c'est du passé, et que revenir sur tout ça n'est pas nécessaire. ». Pourtant, nombreux sont les cas illustrant que ce que l'on désigne comme le passé est tout sauf révolu. L'été dernier lors du festival Pukkelpop, des jeunes femmes noires ont été harcelées par des jeunes hommes scandant des chants coloniaux « *Coupons des mains, le Congo est à nous* ». Preuve que nous sommes dépositaires de l'héritage colonial quel que soit notre génération.

Le cas de Cécile Djunga [présentatrice météo à la RTBF et humoriste victime de harcèlement raciste] illustre la manière dont la lutte contre les discriminations est abordée. Après les attaques qu'elle avait subies, la RTBF a organisé une émission *A votre avis*⁵ sur le racisme. Cependant, il n'y avait aucune personne racisée à la table des invité-e-s. Il y a pourtant des politiciennes racisées qui dénoncent la banalisation du racisme et réclament une tolérance zéro comme Gisèle Mandaila⁶ ou encore Nadia El Yousfi⁷. Lorsqu'un problème se produit, les premières/ers concerné-e-s ne sont pas activement associé-e-s aux débats: la narration (c'est-à-dire la possibilité de s'exprimer) leur est retirée.

⁵ "A votre avis" est une émission politique interactive présentée par Sacha Daout sur la RTBF. Plusieurs intervenant-e-s sont amené-e-s à débattre d'une question sociale et politique autour d'une table centrale. Autour de celle-ci se trouve le public formant une arène autour des invité-e-s. Les personnes du public sont sollicitées par le présentateur pour exposer leur avis. Certaines sont des citoyen-ne-s lambda, d'autres sont des personnes travaillant dans le monde politique ou associatif ou encore des personnes concernées par le sujet traité.

⁶ Gisèle Mandaila est une femme politique d'origine congolaise appartenant au parti DéFI. En juillet 2004, elle devient Secrétaire d'État à la Famille et aux Personnes handicapées au sein du gouvernement fédéral Verhofstadt II. Suite aux discriminations subies par Cécile Djunga, [Gisèle Mandaila convie la presse et une vingtaine de mandataires politiques racisé-e-s en septembre 2018 pour lancer un mouvement contre le racisme.](#)

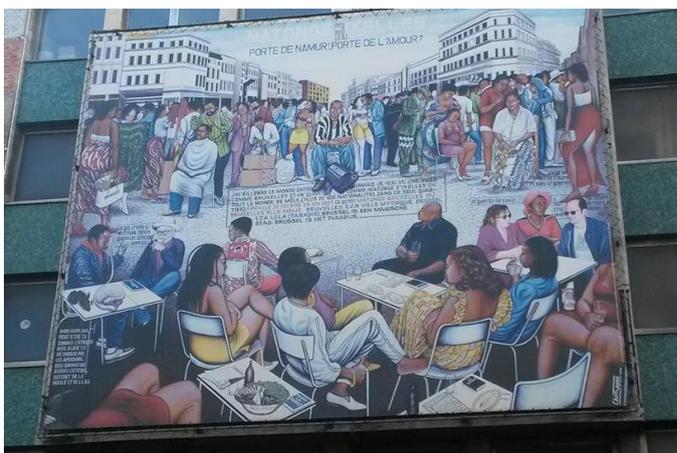
⁷ Nadia El Yousfi est une femme politique d'origine marocaine. Elle siège au parlement bruxellois en tant qu'indépendante (anciennement au sein du Parti Socialiste).

C'est donc faux de faire croire aux gens que ces idées et autres actes [racistes] sont derrière nous. Au contraire, ça se produit tous les jours.

L'une des missions du CMCLD, c'est de restaurer une mémoire coloniale la plus exhaustive possible et sans falsifications historiques. Les avantages que l'on a ici en Occident sont bâtis dans la relation de domination que l'on a entreprise avec les pays du Sud. L'espace public est porteur des stigmates de l'époque coloniale. On prend des bus, on marche dans des rues qui sont nommées d'après les acteurs importants de l'époque coloniale et ça, sans même le savoir. Par exemple, le bus *Wiener* ou encore la *rue des Vétérans coloniaux* sont porteurs de l'époque coloniale.

Justement, parlez-nous de vos visites décoloniales. En quoi consistent-t-elles ?

Ce sont des visites guidées de l'espace public. On est à 10 parcours à Bruxelles sur les différentes communes. L'intérêt des visites décoloniales c'est de pouvoir permettre aux gens de s'appropriier l'histoire de leur ville et de se rendre compte à quel point nous avons mis en évidence des personnes peu glorieuses de l'histoire de notre pays sans que cela ne choque personne. C'est en plus très sexiste. Dans près de 95% des cas, ce sont des hommes. Cela pose la question de la place actuelle des femmes dans l'espace public et des femmes racisées en particulier.



© CMCLD – Visites décoloniales à Bruxelles



Lors de ces visites y a-t-il un focus genre ?

Oui. Une idée répandue est qu'avant la colonisation, le statut de la femme dite colonisée était très précaire par rapport à l'égalité femme/homme alors qu'il était parfois plus enviable. Nombreuses de ces sociétés étaient basées sur le système matriarcal dans lequel certaines fonctions sociétales et honorifiques étaient occupées uniquement par les femmes. Il y a eu un recul apporté par l'époque coloniale quant à la condition de la femme africaine.

On met aussi en avant qu'une minorité criante de rues porte des noms féminins. C'est encore pire pour les femmes noires ! À l'heure actuelle, il serait pourtant normal que certaines rues portent le nom de femmes récipiendaires de prix Nobel à l'instar du Dr. Wangari Muta Maathai (qui a pris à bras le corps le défi environnemental il y a plus de 25 ans) ou encore l'autrice Toni Morrison.

Cela nous amène à la question de l'intersectionnalité. Bien souvent les femmes racisées ne se retrouvent pas dans ce qu'on appelle le féminisme traditionnel. On nous ressort des discours du genre « on est toutes des femmes ». Malheureusement, le patriarcat et le sexisme ne sont pas les seules formes d'oppression que je subis. Cette hiérarchisation des luttes est inacceptable et nuit à l'émancipation des femmes racisées. La domination c'est de dire « il n'est pas important maintenant de parler des problèmes spécifiques aux femmes racisées, car le plus important c'est d'abord les femmes de manière générale. »

Les femmes racisées ont-elles une expérience particulière de l'espace public ?

En termes de représentation, elles ne sont bien souvent pas inscrites dans le patrimoine public. On passe souvent sous silence certains aspects de notre histoire, c'est une autre forme de violence. Par exemple, on ne met pas en avant la personne qui a lancé le phénomène #MeToo il y a déjà 10 ans : l'afro-américaine Tarana Burke. On écarte, à chaque fois, une partie de l'histoire.

Quand les personnes noires sont mises en avant, c'est toujours sous un prisme bien défini. Par exemple, dans des publicités d'ONG qui enlèvent toute dignité. Quand on voit des gens noirs dans l'espace public, c'est sous un angle misérabiliste: « Ils ont besoin de nous, sans nous que feraient-ils ? »

Quand les femmes afro-descendantes sont représentées c'est de manière hypersexualisée. Il s'agit là encore d'un héritage de l'époque coloniale. À l'époque, le rapport à la sexualité était tabou. Et quand certaines populations ont été mises en contact avec le rapport sexuel, ce fut au travers de femmes noires exposées seins nus. Donc dans l'imaginaire collectif, il y a encore l'idée que la femme noire ou afro-descendante est très sexuelle. Elle est pensée comme non vertueuse et dont le corps est à disposition de tout un chacun. Elle est associée à la luxure quasi toujours dépeinte comme avenante, sauvage et féline.



Pour une société sans discriminations

Cette rencontre avec le CMCLD nous ouvre les yeux sur les discriminations multidimensionnelles et complexes qui touchent les femmes afrodescendantes dans l'espace public. Une histoire coloniale qu'il nous semble important de prendre en compte de façon totale, historiquement correcte et non-biaisée afin de questionner son implication dans nos rapports sociaux et dans l'état actuel du « vivre ensemble » en Belgique. En tant que mouvement féministe de gauche, nous appelons à ce que les revendications des collectifs et des associations de lutte anticoloniale et antiraciste soient entendues et relayées dans les sphères médiatiques et politiques pour mettre fin aux discriminations en tout genre. Par ailleurs, cet aperçu du vécu des femmes racisées dans l'espace public nous montre que les individus ne vivent pas de la même façon l'espace public et la société dans son ensemble. C'est pourquoi il est important d'adopter un regard intersectionnel dans notre analyse du social.

L'intersectionnalité est un concept déployé dans les milieux académique et militant pour désigner la façon dont les identités multiples et les systèmes d'oppression influencent la vie des individus. Chaque point de vue et action émis sont le fruit d'une position singulière, propre à une personne et ce qui compose son identité, à savoir sa classe, son genre, son origine ethnique, son niveau d'éducation, sa situation économique, son handicap, son âge, son orientation sexuelle et bien d'autres⁸.

Ces caractéristiques identitaires telles que le genre ou la couleur de peau sont le point de départ de nombreuses discriminations et inégalités sociales. Mais, le fait d'être une femme en soi n'est pas la cause d'inégalités ; c'est parce que nous vivons dans un système patriarcal, que les femmes subissent des inégalités sexistes. Ainsi les différents systèmes d'oppression dans lesquels nous vivons, tels que le patriarcat et le racisme, instrumentalisent des différences qui sont en soi inoffensives⁹.

Un homme blanc hétérosexuel universitaire n'expérimentera pas la société de la même façon qu'une femme blanche hétérosexuelle universitaire. Cette dernière aura par ailleurs une toute autre expérience qu'une femme noire hétérosexuelle universitaire. Celle-ci aura également une autre position singulière qu'une femme noire homosexuelle non qualifiée.

Ces positions singulières sont à prendre en compte car les discriminations subies, l'expérience au monde, les actions, les opinions ainsi que les luttes et résistances des individus vont différer en fonction de la combinaison de leurs identités¹⁰. Nous pensons donc qu'adopter un regard intersectionnel est crucial afin de ne pas gommer les réalités multiples et complexes des discriminations subies par les individus. L'écoute des voix de femmes aux expériences et identités différentes est une clé nécessaire pour lutter efficacement contre toutes les inégalités sociales.

⁸ NIMSADKAR Amol M, « [Concept of 'intersectionality of race and class' and Indian Women](#) », 2014.

⁹ MCWILLIAMS Kathleen, [Exploring the participation of dalit women versus women of other castes in panchayati raj in Rajasthan, India: A study in contrasts](#), Université de Calgary, 2012.

¹⁰ *Ibid.*



Bibliographie

- Amigos de Mocambique, « Le temps colonial : Congo et imagerie populaire (2) », URL : <http://www.amigos-de-mocambique.org/fr/connaitre/90-congo2.htm>
- COLARD Fanny, « Sexiste, l'espace public ? Les marches exploratoires: un outil d'émancipation et de revendications », Analyse FPS, 2019, URL : <http://www.femmesprevoyantes.be/wp-content/uploads/2019/05/Analyse2019-Marches-exploratoires.pdf>
- MCWILLIAMS Kathleen, *Exploring the participation of dalit women versus women of other castes in panchayati raj in Rajasthan, India: A study in contrasts*, Université de Calgary, 2012, URL : <http://hdl.handle.net/1880/49659>
- NIMSADKAR Amol M, « Concept of 'intersectionality of race and class' and Indian Women », 2014, URL: https://www.academia.edu/12187303/Concept_of_Intersectionality_of_Race_And_Class_And_Indian_Women
- ROBERT Mireille-Tsheusi, « Décoloniser l'espace public pour lutter contre le racisme », Le Soir, 2/11/2018, URL : [Décoloniser l'espace public pour lutter contre le racisme](#)



QUI SOMMES-NOUS ?

Nous sommes un mouvement féministe de gauche, laïque et progressiste, actif dans le domaine de la santé et de la citoyenneté. Regroupant 9 régionales et plus de 200 comités locaux, nous organisons de nombreuses activités d'éducation permanente sur l'ensemble du territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

En tant que mouvement de pression et de revendications politiques, nous menons des actions et militons pour les droits des femmes: émancipation, égalité des sexes, évolution des mentalités, nouveaux rapports sociaux, parité, etc.

Nous faisons partie du réseau associatif de Solidararis. En tant que mouvement mutualiste, nous menons des actions et militons contre les inégalités de santé.

Toutes nos analyses et nos études sont disponibles sur notre site :

www.femmesprevoyantes.be



Avec le soutien de :

